



LES AMIS DU BOULEVARD ROMAND

Dossier de Presse

LE BOULEVARD ROMAND
PRÉSENTE

MISE EN SCÈNE: ANTONY METTLER

LA BONNE PLANQUE

de MICHEL ANDRÉ

PIERRE AUCAIGNE VINCENT KOHLER MARIA METTRAL
FLORIAN SAPEY ANNE-FRANCE TARDIVEAU JACQUES VASSY

COSTUMES ET ACCESSOIRES: VIRGINIE MOUCHE DÉCOR: JACQUES VASSY RÉGIE: ALAIN VITALONI PRODUCTEUR EXÉCUTIF: FRÉDÉRIC MARTIN

MIGROS
pour-cent culturel

LA SEMEUSE
LE CHEF CHEF CHEF

LES AMIS DU BOULEVARD ROMAND

LOTÉRIE ROMANDE

www.boulevardromand.ch

LA DISTRIBUTION

Avec	PIERRE AUCAIGNE VINCENT KOHLER MARIA METTRAL FLORIAN SAPEY ANNE-FRANCE TARDIVEAU JACQUES VASSY
Mise en scène	Antony METTLER
Décor	Jacques VASSY
Costumes & accessoires	Virginie MOUCHE
Régie lumière	Alain VITALONI
Graphisme	Virginie MOUCHE
Producteur exécutif	Frédéric MARTIN

LA BONNE PLANQUE, la pièce

Emile vient de commettre un hold-up dans une banque. Pour éviter d'être attrapé par la police, il se cache avec Lulu, sa complice, dans l'appartement d'Antoine, un garçon doux, gentil et naïf. Mais celui-ci rentre chez lui trop tôt. Lulu décide donc d'utiliser ses charmes pour ne pas éveiller ses soupçons. Hélas, ils ne s'attendent pas à voir débarquer à l'improviste maîtresse, policer et reporter, ce qui donnera beaucoup de fil à retordre au plan des malfaiteurs.

MICHEL ANDRE, auteur

Fils du comédien Michel André, Michel-Antonin-Henri André^{1,2} fait ses débuts au théâtre après avoir suivi les cours d'art dramatique de Louis Jouvet.

Emprisonné durant la Seconde Guerre mondiale, il reprend ses activités de comédien à la Libération et connaît, en 1955, son premier grand succès populaire en tant qu'auteur et acteur, en adaptant pour le cinéma avec Jean-Paul Le Chanois ses souvenirs de guerre : *Les Évadés*.

Il est également l'auteur et l'adaptateur de plusieurs pièces de théâtre, dont *Virginie* (1956), *De doux dingues* (1960), et notamment de *La Bonne Planque* (1962) qui, diffusée pour «boucher le trou» de la programmation d'un soir de grève 1964 à la télévision française, est à l'origine de la création de la série télévisée à succès *Au théâtre ce soir*. Il est également le scénariste de plusieurs films et téléfilms.

LE DECOR

Un appartement. Décor unique en noir et blanc.
Un travail exigeant sur le plan de l'éclairage.



INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Pourquoi « La bonne Planque » ?

Tout d'abord, elle correspond à la recherche qu'effectue année après année Les Amis du Boulevard Romand, dont la volonté est d'aborder la Comédie dans ses différents genres.

Et puis un soir, après une représentation du très réussi « André Le Magnifique », le comité s'est posé la question suivante : « Qui nous a donné envie de faire rire et d'exercer ce métier ? »...

Les réponses ont fusé : Fernandel, Louis de Funès, Bourvil... pour ne citer qu'eux.

« Quelles comédies nous ont fait rire ? *Les Tontons Flingueurs ! La grande Vadrouille ! La bonne Planque !...* » Pour ne citer que celles-ci.

« Quelle comédie allons-nous jouer l'année prochaine ? »...

Il suffisait de faire le lien entre la première et la deuxième question pour répondre à la troisième et ce fut une évidence : « L'année prochaine, nous jouerons *La bonne Planque* ».

Nous avons « notre » Bourvil en la personne de Pierre Aucagne, « notre » Robert Rollis avec Vincent Kohler et, enfin, nous avons notre Pierrette Bruno en celle d'Anne-France Tardiveau... C'était parti !

Soyons sincères, ce vaudeville de Michel André ne sollicite en aucune manière la matière grise du spectateur et n'en a d'ailleurs pas la prétention.

Il n'a que le désir d'être un bon divertissement et y réussit grâce à la drôlerie de certaines situations et à la rapidité d'une action qui ne ralentit pas une seconde.

Dans cette comédie qui a réellement marqué l'histoire du théâtre contemporain francophone au début des années '60, et qui reste encore un chef-d'œuvre du genre, on trouve tous les ingrédients indispensables à une comédie d'excellence : rebondissements inattendus, surprises, comique de situation, humanité et sensibilité des deux personnages principaux (Lulu et Antoine) qui sont touchants sans cesser d'être drôles...

« La Bonne Planque » est comme un spectacle de fête. Un enchantement pour celui qui, loin de l'esprit de sérieux, cultive l'esprit d'enfance, la fantaisie, l'amour du burlesque...

Pour mettre en avant tout ce que nous avons évoqué plus haut, notre mise en scène est nerveuse, rythmée et précise, comme il convient à une comédie de grande qualité, et qui, depuis quatre ans, est l'image de marque des Amis du Boulevard Romand.

Nous avons également, dans la continuité de notre recherche, envie de rendre un hommage à ces comédies qui nous ont tant plu, dont Audiard et ses contemporains, tel que Michel André, étaient les maîtres.

Nous jouerons donc ce spectacle en « noir et blanc »...

Pour parvenir à cette esthétique, la scénographie est simple et représente un appartement de célibataire. Les lumières et les maquillages sont travaillés pour aider le spectateur à entrer dans ce fameux univers des années « noir/blanc ».

La direction d'acteurs s'évertue à faire parler les acteurs comme « à l'époque », sans que cela ne péjore ni le rythme ni les propos de la comédie, grâce à un phrasé « naturel » mais typique du cinéma des années 60, et ceci tout en restant extrêmement sincères...

Cette pièce-hommage au comique de bon aloi fera passer aux spectateurs fidèles des Amis du Boulevard Romand et à ceux qui vont les rejoindre un très agréable, moment tout en les faisant revenir 50 ans en arrière...

50 ans, cela peut paraître beaucoup d'années et loin dans le temps, mais les réactions enthousiastes des spectateurs de la saison 2016-2017 ont démontré à quel point cette comédie fait partie de la mémoire collective; nombre de jeunes, qui étaient loin d'être nés à la création, sont en effet venus voir « en vrai » la pièce mythique qu'ils regardaient « en boucle » en cassette vidéo avec leurs parents, et dont ils connaissaient la plupart des répliques par cœur, si ce n'est toutes !



Vincent Kohler, Anne-France Tardiveau, Pierre Aucaigne et Jacques Vassy

Teaser visible sur : <https://m.youtube.com/watch?feature=youtu.be&v=rm-5qqLXA7Y>

Très vite, il devient la coqueluche du plat pays grâce à un personnage légèrement niais mais terriblement attachant : *Momo*. *Momo*, c'est un type au physique plus que moyen, doté de lunettes cul de bouteille et d'un béret usé, et en plus de ça, il tombe toutes les 3 secondes. Le seul ami de *Momo*, c'est une valise avec qui il parle pendant de longues heures.

Pierre Aucaigne est né un 22 juillet 1960 à Barcelonnette... pendant les vacances familiales ! Il suit une scolarité traditionnelle jusqu'au jour où il poursuit des études de droit qui le rattrapent assez vite pour finalement finir sur les planches de la scène commettant son premier spectacle en 1980: *Alors heureux*. Il récidive en persévérant sous les feux de la rampe, créant d'autres spectacles, précurseur d'un style singulier... déjanté! C'est le début d'une contagion qui s'empare des plus grands festivals d'humour francophones: Cannes, Montreux, Tournon, Rochefort, Montréal, Québec...



Bien avant la grippe aviaire, la vache folle et autre maladie tropicale, la Momomania envahit le petit écran lors de ses passages récurrents dans l'émission emblématique belge: *Bon Week-end*. Son personnage fétiche, béret vissé sur la tête, lunettes cassées, MOMO fait des ravages. La pandémie ne s'arrête plus, et le succès perdure en Belgique avec le *Père Noël est une ordure*, puis en 2000, autre succès théâtral avec la reprise de la pièce *La Bonne planque*, diffusée en direct sur la RTBF qui connut un record d'audience.

Après avoir franchi les frontières du Nouveau Monde et du plat pays, c'est en Helvétie qu'il plante ses graines depuis 2005 avec son légendaire directeur de théâtre que l'on découvre dans son spectacle *Changement de Direction* co-écrit avec François Rollin, il revient en 2007 avec cette sempiternelle formule culte : *Cessez!*. Il renoue avec le théâtre dès 2008, avec l'équipe des Amis du Boulevard Romand dans *Panique au Piazza* ; *Le Vison voyageur* ; *Espèces menacées* ; *Arsenic et vieilles Dentelles*; *Stationnement alterné*; *L'Emmerdeur* et *André le Magnifique*.

Comme un indien ne tire jamais une seule flèche, il a plusieurs cordes à son arc... Pierre Aucaigne a été scénariste de bande dessinée pour *Cubitus* avec Michel Rodrigue. En 2009, il est sur la scène à Paris au Théâtre du Gymnase dans *Le Temps des Fonctionnaires* et avec Chantal Ladesou dans une autre comédie : *Le Siècle sera féminin*. Pierre Aucaigne a travaillé aux côtés de Philippe Bouvard et fut invité dans l'émission *Les Grosses Têtes* sur RTL; à la télévision, Patrick Sébastien lui a remis la légion d'humour lors d'un passage remarqué dans *Les Années Bonheur*. Sans oublier que l'on a pu le voir partager la scène de Olympia à Paris avec Michel Boujenah ou Anne Roumanoff. Il a créé son nouveau one man show au Théâtre Benno Besson : *En pleine Crise*.

MARIA METTRAL, comédienne

Après des études théâtrales à l'ESAD à Genève en 1982, Maria débute sa carrière professionnelle sur la scène du Théâtre de Carouge dans *Cyrano de Bergerac*.

Elle a joué sur scène notamment dans *8 Femmes*; *Malgré les apparences*; *L'Opéra de Quat'Sous*; *La Vie parisienne* d'Offenbach; *La Cruche cassée*; *Il ne faut jurer de rien*; *Le Barbier de Séville*; *Les Caprices de Marianne*; *Fantasio*; *Beaucoup de Bruit pour rien*; *Le Malade imaginaire*; *Créanciers*; *Nefertiti*; *Le Roi nu...*

Elle a joué dans des sitcoms comme *Bigoudi* (50 épisodes); *La Chronique* (30 épisodes); *Station horizon...* Présente la météo à la RTS depuis plus de 20 ans, prête régulièrement sa voix pour des documentaires, spots publicitaires et doublages de films, et donne régulièrement des concerts en Suisse romande avec son dernier opus *Malgré les Apparences*.



VINCENT KOHLER, comédien

Humoriste, musicien, ex-enseignant, père de trois enfants, amoureux éperdu, épicurien à pas d'heure, déroutant, subversif, Vincent Kohler vit et travaille à La Chaux-de-Fonds. A l'Ecole supérieure de commerce, il suscite l'étonnement de son professeur de comptabilité en rendant sa copie sur un cornet Migros. Sa maturité et son diplôme de pédagogue en poche, il boulingue dans de nombreux clubs de nuit où il évolue comme batteur dans diverses formations jazz middle et moderne. Et puis son humour, omnipotent, caustique, corrosif...

D'abord confiné aux rires d'un public confidentiel, les soirées entre amis, le café de dix heures dans la salle des maîtres, les princes de la nuit, avant de s'étendre aux cafés, à la rue, aux supermarchés bondés du samedi. Et puis la scène a fini par s'imposer, grâce à l'insistance de quelques amis, qui achèveront de le convaincre de monter sur les planches....

A joué dans *Les Revues* de Cuche et Barbezat; *Les Revues de Genève* de Pierre Naftule. A créé son premier one man show en 2000 – *Vincent Kohler est parmi nous !*, mise en scène de Jean-Luc Barbezat. Remporte les Nouvelles Scènes. S'ensuit : *Vincent Kohler fait du Camping !*, *Pimpin au Pongo*; *André Klopfenstein*, *Envoyé très spécial* puis *Vol au-dessus d'un Nid de Kohler* et *Aucaigne, Meury, Kohler, un Quatuor d'Enfer !* Et son nouveau spectacle créé au printemps 2015 : *Aller simple pour Mars*.

S'amuse avec l'équipe des Amis du Boulevard Romand dans *Panique au Piazza*; *Espèces menacées*; *L'Amour Foot*; *Arsenic et vieilles Dentelles*; *Stationnement alterné*; *L'Emmerdeur*; *André le Magnifique...*



ANNE-FRANCE TARDIVEAU, comédienne

Après sa formation de comédienne auprès de différentes écoles suisses et françaises, elle se lance dans la profession en 2000.

Elle a joué dans une bonne quinzaine de spectacles dont *Canard à l'Orange*; *André le Magnifique*; *Le Jeu de la Vérité*; *A l'Envers*; *Papy fait de la Résistance*; *Signé Omer*; *Faisons un Rêve*; *Napoléon Tropicque*; *Le Plan G*; *Le Visiteur*; *Aventure Grand Nord*; *A qui ma Femme*; *Folle Amanda*; *Potins de Femmes*; *Le Noir te va si bien...* Et a joué dans plusieurs courts-métrages et une série télévisée : *Mission Ciné* (RTS2 www.missioncine.ch). A travaillé à la RTS en qualité de speakerine, d'animatrice dans l'émission *Déclic* et journaliste chez IciTV Chablais-Riviera.



FLORIAN SAPEY, comédien

Après sa formation de comédien et de clown auprès de différentes écoles en Suisse, il se lance dans la profession en 1997.

Il a joué dans une bonne trentaine de spectacles dont *Les Trois soeurs*; *La Nuit des rois*; *To be or not to be*; *Les Brigands*; *L'Arche part à huit Heures*; *Léonce et Léna*; *Si seulement je pouvais avoir peur*; *Rabelais la nuit*; *La Maison des Pères*; *Dom Juan*; *La Vierge froide et autres Racontars*; *L'Affaire de la Rue Lourcine*; *Le Médecin volant*; *Alice*; *La Nuit américaine...*

A tourné à la télévision dans *Les Piques-Meurons*, *La Revue de Marie-Thérèse Porchet*; *T'es pas seule*; *Les Archives secrètes*; *Bigoudi*; *La Chronique*; *Paul et Virginie...*



JACQUES VASSY, comédien et décorateur

Après un premier prix de violon au Conservatoire d'Annecy, il s'inscrit au cours d'Art dramatique de la même ville. Avec son professeur, il participe à plusieurs tournées théâtrales dans les pays de l'Est (*La Princesse de Clèves*, *La Sonate à Kreuzer*).

En 1981, c'est en jouant au pied levé *La Demande en Mariage* avec les Tréteaux d'Annecy qu'il découvre le café-théâtre animé par le Centre Dramatique Chablais-Riviera (C.D.C.R.) à l'Hôtel Suisse de Vevey.

Dès 1982, il joue régulièrement dans les productions du C.D.C.R.: *L'Enlèvement* (déjà de Francis Veber); *Le Garçon d'Appartement*; *La belle Vie* (tournée en Suisse et Russie); *Adieu Berthe*; *La Dame au petit Chien* (joué aussi au Théâtre 14 Jean-Marie Serreau à Paris); *Irma-la-douce*; *Le Noir te va si bien...*

Dès 1988, il s'installe définitivement en Suisse, où il fera partie des membres permanents de la compagnie montreuusienne (rebaptisée entre-temps Théâtre Montreux-Riviera – TMR) jusqu'à l'été 2013. Parallèlement ou en alternance, il y exercera ses talents multiples de professeur d'Art dramatique, de musicien, de régisseur, d'éclairagiste, de constructeur de décor et... de clown, créant deux spectacles qu'il a imaginés et interprétés pendant trois ans !

Mais sa principale activité au sein du TMR fut bien évidemment celle de comédien; il y a interprété une quarantaine de rôles, que ce soit dans la salle montreuusienne ou en tournée, et a notamment joué aux côtés de Bernadette Lafont, Virginie Lemoine, Axelle Abadie, Maurice Baquet, Jean-Luc Moreau, Roger Pierre, Michel Galabru...

Il a joué avec l'équipe des Amis du Boulevard Romand dans *L'Emmerdeur* et *André le Magnifique*.

ANTONY METTLER, metteur en scène

Après sa formation théâtrale, il a créé la *Compagnie des Degrés-de-Poule* avec Brigitte Rosset et Gaspard Boesch.

Créateur du Théâtre de la Rapière qui a donné en été 1998 sa première création à Genève, une comédie historique de cape et d'épée : *Fanfan La Tulipe*. Plusieurs autres ont suivi dont *Le Secret du Pirate* à Genève (15'000 spectateurs). Il s'intéresse depuis longtemps à la production, à l'écriture, à l'enseignement et à la mise en scène, matières qu'il pratique régulièrement.

Depuis 1998, il a mis en scène près de trente pièces de théâtre dont *Nuit d'Ivresse*; *André le Magnifique*; *L'Emmerdeur*; *Stationnement alterné*; *La Puce à l'Oreille*; *Voxset*; *Cochons d'Inde*; *L'Aide-Mémoire*; *Faisons un Rêve*; *Les 5 Sens*; *Ils s'aiment*; *Les Deux sont tombés sur la Tête*; *La Planète bleue*; *Le Plan G*; *Julie se démasque*; *Le Secret du Pirate*; *L'Hiver sous la Table*; *La Fontaine en Pays baroque*; *Will, le Roi Chébran Kali-Maró*.

Il a joué dans plus de quatre-vingts spectacles en qualité de comédien dont *Le Canard à l'Orange*; *André le Magnifique*; *Art*; *J'aime beaucoup ce que vous faites*; *Cochon d'Inde*; *Les Bijoux de la Castafiore*; *Faisons un Rêve*; *L'Hiver sous la Table*; *Boeing-Boeing*; *Pyjama pour six*; *Le Yaourt*; *Le Voyage de Monsieur Perrichon*; *Le Malade imaginaire*; *Irma la Douce*; *Fanfan La Tulipe*; *Le Grand-Guignol*; *Pour Alice*; *Elle a épousé un Rappeur*; *La Revue de Genève*, et a interprété une trentaine de rôles dans des films et téléfilms dont: *Petites Vacances à Knock-le-Zout*; *Départ en Vacances*; *Les Piques-Meuron*; *Bigoudi*; *Dr Sylvestre*; *La petite Famille*; *Mission Ciné*. Il fut aussi animateur d'émissions telles que *Les Zaps*; *50^e anniversaire de la TSR...*



FREDERIC MARTIN, producteur exécutif

Diplômé du Conservatoire d'Art dramatique de Lausanne en 1990, a joué dans plus de cinquante spectacles et avec les Amis du Boulevard Romand dans *Arsenic et vieilles Dentelles*; *Stationnement alterné* et *L'Emmerdeur*.

A mis en scène une vingtaine de pièces: *On va pas vers le Beau...*; *Duos sur canapé*; *André le Magnifique*; *Le Canard à l'Orange*; *J'aime beaucoup ce que vous faites*; *En attendant Godot*; *Sexe & Jalousie*; *La Bonne Anna*; *Pyjama pour six*; *Piège pour un Homme seul*; *Le Barbier de Séville*; *L'Argent... celui des autres*; *Les Boulingrins*; *Les Mémoires d'Hadrien*; *Boeing-Boeing*; *San-Antonio entre en Scène*.

A tourné ou tourne dans une quinzaine de films, téléfilms et sitcoms : *Mission Ciné* (RTS2 www.missioncine.ch); *Pop-Corn* (RTS2 - www.popcorn.tv); *Les P'tits animateurs*; *Capitaine Fox*; *Les Pique-Meurons...*

Animateur à La Lanterne Magique. Agent de Thierry Meury et produit des spectacles sous le label Antidote Production. Voix pour des publicités (*Lidl*, *Zweifel*, etc.), commentaires et films.



Maria Mettral et Pierre Aucaigne

LES AMIS DU BOULEVARD ROMAND – 10^{EME} ANNIVERSAIRE !

Les Amis du Boulevard Romand est une compagnie de théâtre professionnelle qui propose, chaque saison depuis 2008, un nouveau spectacle tiré du répertoire des plus célèbres pièces comiques.

Le Boulevard Romand commence à être une longue et belle histoire. Comme beaucoup d'histoires dans notre pays, elle a débuté autour d'un verre de blanc tenu de main de maître par Thierry Meury, qui avec sa descente légendaire a voulu monter « un boulevard », soit une pièce à succès avec des acteurs comiques, afin de redonner une existence à cette forme de comédie drolatique réservée à Paris (et aux troupes amateurs).

Une équipe de copains (Pierre Aucaigne, Vincent Kohler et Thierry Meury, habitués jusqu'ici à être seuls sur scène) s'est formée autour d'un art de vivre et de travailler, constitué de plaisirs divers et variés tels que la rigolade, la bonne chère et les tournées.

Le pari est réussi et la troupe enchaîne les pièces, devenant chaque année un moment incontournable de la scène romande. Pour chaque édition elle est rejointe par des têtes d'affiche (et des têtes tout court) comme Jean-Charles Simon, Patrick Lapp, Marc Donnet-Monay, Laurent Nicolet, Karim Slama, Lolita Morena, Maria Mettral ou La Castou, réunissant ainsi des distributions hautes en couleurs de comédiens qui n'avaient parfois que trois répliques à dire...

C'est en 2014 que le Boulevard Romand prend un virage avec le départ sur d'autres chemins de Thierry Meury et Jean-Charles Simon (remplacé depuis lors à la mise en scène par Antony Mettler). Sous la houlette d'un – également - nouveau producteur exécutif (Frédéric Martin), la troupe poursuit désormais sa route sous le nom des Amis du Boulevard Romand, et pour sa **dixième saison**, continue à apporter le rire et l'émotion dans toutes les grandes villes et ces petits coins du Pays romand qui accueillent ses spectacles si chaleureusement depuis tant d'années.

LE REPERTOIRE

Saison 2008-2009	PANIQUE AU PLAZA de Ray Cooney
Saison 2009-2010	LE VISON VOYAGEUR de Ray Cooney et John Chapman
Saison 2010-2011	ESPECES MENACEES de Ray Cooney
Saison 2011-2012	L'AMOUR FOOT de Robert Lamoureux
Saison 2012-2013	ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES de Joseph Kesselring
Saison 2013-2014	STATIONNEMENT ALTERNE de Ray Cooney
Saison 2014-2015	L'EMMERDEUR de Francis Veber
Saison 2015-2016	ANDRE LE MAGNIFIQUE d'Isabelle Candelier, Loïc Houdré, Patrick Ligardes, Denis Podalydes et Michel Vuillermoz
Saison 2016-2017	LA BONNE PLANQUE de Michel André

Site Internet : www.amisboulevardromand.ch

Biographie

Pascal Gavillet

Gabin et Dietrich. Un couple de légende. Mais une histoire relativement méconnue qu'un livre récemment paru dévoile dans ses moindres détails. Pour rédiger *Gabin-Dietrich*, un couple dans la guerre, Patrick Glâtre a fait des recherches dans des archives comme dans les coupures de presse de l'époque et relu la plupart des lettres conservées par le Musée Jean-Gabin. En résulte un récit comportant plusieurs foyers. Tout d'abord celui de l'engagement des deux stars durant la guerre, sous les drapeaux, dans des conditions qu'on ose à peine imaginer. Et surtout l'incandescence d'un amour que leur rupture atténuera à peine.

Tout débute par une double convergence. Nous sommes au début des années 1940 et Jean Gabin, alors au sommet de sa gloire en France, refuse de travailler pour les Allemands dans son pays occupé. Aussi part-il tenter sa chance, comme tant d'autres, à Hollywood.

Dire qu'il s'y plait serait mentir. Forcé d'apprendre l'anglais, qu'il n'aime pas, et d'entrer en matière sur des scénarios qui ne le motivent guère, il souffre du mal du pays. Quelques rencontres atténuent son spleen. Parmi elles, la comédienne Ginger Rogers, avec qui il entretient une brève liaison, et surtout Marlene Dietrich, qui le prend sous son aile et avec qui il finit par emménager dans une villa prêté par Greta Garbo. L'interprète de *L'ange Bleu* se sent en revanche plutôt à l'aise dans la capitale du cinéma. Gabin, lui, peine à y trouver ses marques, malgré la présence d'une colonie française où se côtoient entre autres Charles Boyer, Jean-Pierre Aumont ou Jean Renoir.

Pour le distraire, celle qu'il surnomme «la Grande» lui cuisine des plats bien français. Côté professionnel, Gabin stagne. Sous contrat avec la Fox, il tourne peu, ou alors dans des films mineurs. *La péniche de l'amour* avec Ida Lupino, puis *L'imposeur*, dirigé par l'un de ses amis lui aussi exilé, Julien Duvivier. Rattrapé par le patriotisme, Gabin finit par rejoindre les Forces navales françaises libres.

Dès avril 1943, il redevient le second maître Jean Moncorgé. Le livre raconte longuement cet épisode d'engagement où Gabin n'est plus qu'un simple soldat. Loin des plateaux, loin du glamour, loin des flashes. Les documents photographiques sur ces deux années sont quasi inexistantes.

Et Marlene? Sa destinée, pendant la guerre, est parallèle à celle de Gabin. La star rompt en effet les liens qui la rattachent à l'Allemagne et, comme beaucoup d'autres stars, met sa célébrité au service de l'effort de guerre. En 1944, elle rejoint même le front en intégrant la United Service Organizations. Les pages dépeignant cet engagement sont édifiantes. On y découvre une Marlene sans fard, renonçant au luxe comme à sa vie de star en vivant aussi dangereusement que les soldats qu'elle accompagne. Elle ne peut pas



Un livre retrace leur liaison et leur rôle durant le second conflit mondial

La fabuleuse love story de Gabin et Dietrich

prendre de douches pendant des semaines, dort à peine, et vit dans des conditions épouvantables (par grand froid), sans jamais renoncer à la lutte. Sans nouvelles de Gabin, elle réconforte les soldats à travers des séries de concerts. Reprenant *Lili Marleen*, chanson adoubee par le régime nazi, elle en fait un hymne et un emblème de la résistance.

Ce n'est que bien après la libération qu'elle va retrouver Gabin. Le couple se réjouit même de partager l'affiche d'un film, *Martin Roumagnac*, de Georges La-

combe, en 1946. L'expérience sonnera le glas de leur liaison. A la fin du tournage, Marlene, avide de retrouver une gloire internationale, s'en va. Et quitte Gabin. Se reverront-ils? Non, jamais. Mais leur amour restera éternel. Si Gabin ne reparlera plus de «la Grande», sinon en pleurant lors d'un dîner avec Curd Jürgens sur un tournage en 1966, Marlene ne l'oubliera jamais. S'installant même rue Montaigne, en face de l'hôtel où ils s'étaient aimés. Dans une lettre jamais postée, elle écrit: «Je donnerais des an-

nées de ma vie pour le voir encore une seconde. Jean, je t'aime! Tout ce que je peux te donner, c'est mon amour. Si tu ne le veux pas, ma vie finit pour toujours.»



Gabin-Dietrich
Un couple dans la guerre
Patrick Glâtre
Ed. Robert Laffont, 334 p.

Bonne pioche pour les Amis du boulevard

Critique

Avec «La bonne planque», la troupe de comédiens romands fait mouche. Elle repart ce week-end sur les routes

Beausobre, juste avant Noël. Il y a des signes de succès qui ne trompent pas. Quand, après une heure et demie de rires à gorges déployées, le silence et l'émotion saisissent tout à coup une salle, c'est que la rencontre entre artistes et spectateurs s'est réalisée. Une fois n'est pas coutume, la troupe des Amis du boulevard romand parcourt la Suisse romande depuis novembre avec une cuvée 2016 maîtrisée de bout en bout: *La bonne planque*, un classique du vaudeville écrit pour Bourvil en 1962. Une comédie populaire défendue par Pierre Auccaigne, Anne-France Tardiveau, Vincent Kohler, Maria Mettral, Jacques Vassy - qui a également imaginé une très belle scénographie en dégradés de gris - et Florian Sapay.

L'argument? Emilié vient de commettre un vol à main armée dans une banque parisienne. Pour échapper à la police, il se réfugie avec son amie Lulu dans l'appartement inoccupé d'Antoine Perrin, un pseudo-guérisseur amateur de thé et de belles dames. S'ensuivent quiproquos, péripéties et jeux de séduction pour sauver le magot, contrer l'inspecteur Péquinet ou les pulsions de Fernande, épouse du limier et amante de Perrin.

Dès les premières minutes, on sait où l'on est. Dans des années 1960 qui ne renieront jamais les clichés de l'époque, entre gouaille et gaudriole franchouillards. Au milieu d'un public qui salue d'une salve d'applaudissements les bonnes répliques comme les entrées en scène des comédiens les plus connus. Face à un spectacle populaire qui se fauille légèrement entre les règles (et les excès inévitables) du genre, grâce à une réécriture minutieuse - faite de grosses coupes et de nouveaux gags - et à une direction d'acteurs conduites par Antony Mettler, metteur en scène, et Frédéric Martin, producteur exécutif. Le rire est calibré, le rythme maîtrisé. Et surtout les scènes bien resserrées quand l'un ou l'autre des comédiens verse dans le cabotinage. Avec le boulevard, ce n'est jamais gagné d'avance. Autant en profiter!

Gérald Cordonier

Dernières dates vaudoises

La troupe sera demain à la grande salle de Sainte-Croix et du 10 au 12 février à la salle des Remparts de La Tour-de-Peilz
www.amisboulevardromand.ch



Dans «La bonne planque», les comédiens s'amuse et ça se sent.

Massimo Furlan fait crépiter les bons sentiments

Critique
A Vidy, «Hospitalités», spectacle plein de rythme et de fraîcheur, s'empare avec bonheur de la question de l'accueil

Peut-on faire de l'art avec de bons sentiments? L'adage veut que non, et, mercredi à Vidy, quelques spectateurs n'ont pas hésité à s'en faire l'écho à la sortie de *Hospitalités*, dernier spectacle du Lausannoise Massimo Furlan. Le projet est simple: faire parler sur scène les habitants de la bourgade de La Bastide-Clairence, dans le Pays basque. Ils se racontent par bribes choisies, avec toujours, à l'hor-

zon, l'intervention de l'artiste dans leur localité, qui a motivé la création d'une association d'accueil de migrants, sur l'idée - «provocante mais pas gratuite» - de faire baisser les prix de l'immobilier dans ce village désormais prisé des touristes.

Rarement le grand plateau de Vidy ne s'est présenté aussi nu. Aucun décor, juste un écran sur lequel crépite au début un chaleureux feu de bois, un banc pour les villageois. La parole est donc reine, mais partagée par chacun. C'est là qu'*Hospitalités* prend un risque, celui de tomber dans la trivialité, dans la revendication d'une solidarité un peu naïve sur le credo de «on est de là où on vit».

L'accueil est évité de deux façons. D'abord, en invoquant principalement les souvenirs de chacun, l'évocation de moments saillants de la vie, sans chercher aussitôt à empoigner frontalement la thématique actuelle des migrants. Elle apparaît par d'autres biais, mais cela évite un militantisme trop direct. Ensuite, un gros travail a été effectué dans la sélection et la distribution - le rythme - des discours. Une dimension maîtrisée avec précision par la dramaturge Claire de Ribaut-pierre.

Ces aspects techniques passent en fine plutôt inaperçus, mais laissent exhaler avec bonheur la sincérité de chaque intervenant,

qu'il soit maire ou jeune mère, à l'exception de celui joué par Massimo Furlan, qui prend à sa charge le rôle de l'opposant à tant de bienveillance. Intermèdes musicaux ajustés (*Hospitalités* s'ouvre avec tendresse et ironie sur *La balade des gens heureux*, de Lenorman) et petite interruption pour un échange inopiné avec le public viennent aussi casser la régularité du procédé, maintenir l'éveil et porter plus loin ces histoires poétiques mais réelles tenues par leurs protagonistes. **Boris Senff**

Lausanne, Théâtre de Vidy
Jusqu'au di 15 janvier
Sens: 021 619 45 45
www.vidy.ch

En bref

10% de plus à Prangins
Fréquentation L'antenne romande du Musée national suisse installée dans le Château de Prangins a refermé 2016 sur une hausse de 10% de sa fréquentation. Quelque 57 000 personnes ont passé par le château-musée l'année dernière, soit 40 000 pour le visiter et découvrir les expositions temporaires et 17 000 pour profiter des annexes du site. «Un chiffre, commente la direction, qui frise les meilleures années de l'institution, comme lors du lancement de l'exposition permanente «Noblesse oblige». En ce moment, les visiteurs peuvent encore profiter de l'exposition «Swiss Press Photo» jusqu'au 26 février. **F.M.H.**
www.chateau.deprangins.ch

Herzog & de Meuron fêtés
Architecture Le président allemand, Joachim Gauck, qui assista mercredi au concert inaugural de la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg, a qualifié le bâtiment signé par les Zurichois Herzog & de Meuron de «joyau». S'est dit «émervillé» par l'architecture, rappelant dans la foulée son histoire tumultueuse, soit six ans de retard et des coûts qui ont explosé. **ATS**

Le Paléo récompensé
Musique Sur plus de 350 festivals en lice d'une capacité journalière allant jusqu'à 50 000 personnes, c'est le Paléo qui a reçu mercredi soir le Best Medium-Sized Festival Award à Groningen, aux Pays-Bas, lors de la cérémonie des European Festival Awards. **F.M.H.**

COSSONAY - PREMIER SPECTACLE DE LA SAISON THÉÂTRALE

Triomphale « Bonne Planque » !

COSSONAY «Il y a longtemps que je n'avais pas ri autant», s'exclame une spectatrice vendredi passé. Ces propos résumaient le sentiment général. Le public a apprécié cette première représentation de «La Bonne Planque» par l'équipe du Boulevard Romand, prélude à une tournée de 23 dates en Suisse romande. Laquelle s'achèvera en février 2017.

La troupe connaît le plateau du Théâtre du Pré-aux-Moines, l'ayant déjà foulé à plusieurs reprises. Et elle l'a à nouveau choisi pour préparer ce spectacle. Un mois de travail intense, un engagement de tous les instants, des moments de doute, des ajustements à faire, de la fatigue accumulée, mais une joie de jouer qui a ravi la salle comble.

Un succès né il y a 54 ans

Portée au milieu des années 60 par Bourvil, «La Bonne Planque» avait été diffusée à la télévision française un soir de grève de 1962. Le succès enregistré à l'époque avait permis de lancer l'émission *Au théâtre ce soir*. «On a procédé à une réactualisation et à un dépoussiérage du texte afin de donner plus de rythme», précisait le metteur en scène Antony Mettler. Initialement, la pièce durait plus de 2h30. Elle a été revisitée et «raccourcie» fortement. Le résultat vaut le détour. Un décor noir et blanc, avec des nuances de gris, plonge le spectateur dans l'ambiance polar propre à l'intrigue.

Laquelle raconte les péripéties de deux truands venant de commettre un hold-up. Pour échapper à la police, le premier d'entre eux se réfugie avec son amie Lulu dans l'appartement d'Antoine, un fonctionnaire fort naïf. Pour des raisons tactiques, Lulu se charge de séduire Antoine et s'incruste chez lui car l'immeuble est surveillé. A ce moment, arrive Fernande, maîtresse de l'hôte des lieux mais aussi épouse de son voisin, l'inspecteur de police Péquinet!

Comédiens impressionnants

Tous les comédiens ont impressionné. Les deux rôles principaux sont tenus par Anne-France Tardiveau jouant une Lulu attachante et par Pierre Aucaigne qui s'avère extraordinaire en Antoine (la scène du



La troupe au complet. Ci-dessous, Pierre Kohler et Florian Sapay, puis Anne-France Tardiveau et Pierre Aucaigne.



téléphone, incroyable!) Maria Mettral incarne avec une exagération voulue la volcanique Fernande. Vincent Kohler est le truand malin et manipulateur. Jacques Vassy prend les traits de l'inspecteur qui décide de n'arrêter plus personne afin de ne pas avoir «d'emmerdes». Florian Sapay se glisse dans la peau d'un reporter radio cardiaque et hyper nerveux! Des personnages intemporels,

des jeux de mots, des situations cocasses, du burlesque, de la sensibilité, un théâtre de l'immédiateté sans se prendre la tête, voilà ce que «la Bonne Planque» propose. «Le théâtre de boulevard divertit et rassemble sans diviser!» selon les termes d'un metteur en scène parisien. Ce spectacle a parfaitement rempli cette «mission». ■

CLAUDE-ALAIN MONNARD

PUB

ESTIMATION GRATUITE :

Vous souhaitez vendre ou simplement connaître la valeur de votre bien immobilier ?

Demandez une estimation gratuite !!

Contact: berneyimmobilier@gmail.com
078 719 84 96

« LA BONNE PLANQUE » DE MICHEL ANDRÉ - PAR LA TROUPE THÉÂTRALE LE BOULEVARD ROMAND

Une soirée époustouflante

Texte : P. Cardinaux

Photos : C. Carisey

Les fameux « absents qui ont toujours tort » ne devaient pas être nombreux à être restés chez eux ce 14 janvier. C'est dans une Salle communale comble, malgré les routes enneigées quelque peu dangereuses et une température glaciale que les six comédiens de cette joyeuse troupe théâtrale des « Amis du Boulevard Romand » ont présenté cette comédie déjantée à mourir de rire, bien connue et toutefois ancienne d'une cinquantaine d'années.

En tant que rédacteur du présent article, ayant regardé à plusieurs occasions la version filmée de cette anthologie du cinéma et du théâtre, avec Bourvil dans le rôle d'Antoine, et Emile, Lulu, Fernande, Péquinet et Legrand ses acolytes, je me réjouissais beaucoup d'assister à cette représentation théâtrale présentée à Sainte-Croix cette fois, par des acteurs professionnels, avec toutefois, dois-je l'admettre honnêtement, une petite envie critique objective, compte tenu de mes nombreux souvenirs liés à mes soirées télévisées, au cours desquelles Bourvil et ses amis me faisaient rire à mourir, particulièrement lors du dialogue de ce dernier discutant au téléphone avec le commissaire de police Benoît, et Péquinet un brin benêt, écoutant assis à ses côtés.

Qu'allait donc donner cette soirée ? Elle en fut pour « ma pomme ! » avec la superbe et poignante démonstration des six comédiens de cette « Bonne planque », et je dois honnêtement l'admettre, j'ai à nouveau éclaté de rire, avec de plus, un public autour de moi, appréciant et pleurant tout autant de rire.

L'histoire de « la bonne planque » est simple, banale et dramatiquement comique. Il s'agit en fait de deux gangsters, Emile et sa jolie complice Lulu, en fuite après avoir commis un hold-up dans une banque, ne trouvant plus où se cacher, se sachant poursuivis par la police et finissant par se réfugier dans l'appartement d'un gentil garçon quelque peu naïf, absent à ce moment, avec leur butin en billets dans un attaché-case.

Nos deux compères, un peu paniqués, particulièrement Lulu que son complice n'arrête pas de menacer avec son pistolet de peur qu'elle ne craque, se préparent à recevoir le maître des lieux, par tous les moyens nécessaires si ça devait mal se passer. Le brave Antoine rentrant sur ces faits, Emile ayant été se cacher dans la penderie, Lulu essaye donc d'utiliser ses charmes pour le tranquilliser avec un certain succès dû à sa bonne humeur et sa gentillesse forcées, mais très rapidement arrive à l'improvisiste Fernande, la maîtresse d'Antoine, son mari Péquinet, policier un peu simplet ignorant cette idylle, obligeant Fernande à se cacher aussi dans la penderie sans savoir qu'elle était déjà occupée par le gangster Emile, ce dernier la recevant semble-t-il sans se trahir, mais au grand bonheur de Fernande la bien chaude épouse volage.

Ces entrées mouvementées ne sont que l'infime partie d'une époustouflante série de quiproquos entre les personnages tous plus excités ou naïfs les uns que les autres, dragues éhontées des deux filles, mensonges effrontés, découvertes des tromperies conjugales, cachotteries pour couvrir les vérités, gaffes involontaires dans les bisbilles du moment, tous plus hilarants, cocasses, plus mensongers les uns que les autres et toujours avec les fréquentes menaces au pistolet d'Emile le gangster, de plus en plus déstabilisé.

Ajoutons à ces malheureuses péripéties verbales, encore une confusion de la mallette contenant l'argent du hold-up avec celle d'Antoine, identique, contenant ses réserves de tisanes à la camomille et autres infusions, et il n'en fallait pas plus à Emile pour qu'il menace à nouveau tout le monde avec son pistolet, avant d'être désarmé par le courageux Péquinet.

Et dans tout ça, toujours une Lulu apeurée qui essaye de calmer le jeu par ses rires ridicules et ses plaisanteries des plus déconcertantes, un Antoine commençant à prendre goût à cette situation rocambolesque au moment où le voleur est démasqué et d'un commun accord avec Péquinet, proposant à ce dernier qu'il en soit l'auteur, avant de téléphoner à son supérieur, le commissaire Benoît pour lui annoncer cette capture. Ce dernier ne pouvant y croire de la part de son naïf subordonné se met à rire



Emile, Legrand, Lulu et Antoine.



Antoine et Fernande.

au téléphone, transmettant son hilarité à Antoine, alors que la communication se transforme en des échanges des plus burlesques et hilarants.

Alors que le drame semble prendre fin par un certain retour au calme des comparses, « voilà-t'y-pas » qu'un énergumène, le radio-reporter Legrand, absolument ignorant du drame qui vient de se passer, sonne à la porte pour annoncer à Antoine qu'il a gagné un concours de musique avec son interprétation inédite de son chant « Ton thé t'a-t-il ôté ta toux », et c'est reparti avec ce reporter sensible maladivement qui n'arrive pas à se faire comprendre, risquant de défunter dans cet appartement, entouré de ces cinq partenaires déjantés au possible.

Un grand bravo encore à ces comédiens des « Amis du Boulevard Romand » pour leur formidable prestation. Mise en scène : Anthony

Mettler. Producteur exécutif : Frédéric Martin, ce dernier est bien connu des Sainte-Crix.

Les applaudissements prolongés et nourris des spectateurs furent à la hauteur de la superbe qualité du spectacle. Au nom du public présent, nous ne pouvons encore que féliciter la troupe !

Et avis aux amateurs convaincus par le présent article à assister une prochaine fois à ce qu'ils ont manqué ce 14 janvier, les mêmes comédiens rejoueront ce vaudeville à plusieurs occasions en Romandie d'ici au printemps. Se renseigner sur www.amisboulevardromand.ch

À titre de scoop : ils sont déjà en préparation de leur prochain spectacle « La Mission Florimont », un voyage au cœur de la Renaissance. Une comédie historique, à nouveau loufoque et déjantée. Avis aux amateurs.

LE MAG LE RENDEZ-VOUS DU

Un rôle jouissif de nymphomane

THÉÂTRE Maria Mettral a trouvé «La bonne planque» sur les planches, avec les Amis du Boulevard romand.

DOMINIQUE BOSSHARD (TEXTES)
EDOUARD CURCIANO (PHOTOS)

Madame Météo pétillante et populaire, Maria Mettral ne fait pas seulement la pluie et le beau temps sur le petit écran de la RTS. Très loin s'en faut! D'abord et avant tout comédienne, la Genevoise brûle actuellement les planches avec «La bonne planque», la nouvelle création des Amis du Boulevard romand. Certes, ce n'est pas la première fois qu'elle tutoie le registre de la comédie, mais l'ancienne élève de Michel Cassagne ne s'était jamais aventurée dans le vaudeville proprement dit. Petit coup de fil avant les coups de théâtre!

Pourquoi avez-vous dit oui à ce projet?

Les Amis du Boulevard romand m'avaient sollicitée à cinq reprises déjà. Je n'avais pu donner suite car j'étais engagée sur d'autres productions. Cette fois-ci, Antony Mettral (réd: le metteur en scène de «La bonne planque») m'a demandé suffisamment à l'avance pour que je puisse dire oui. Le personnage que j'incarne, celui de la maîtresse, m'a incitée à le faire. Jouer cette espèce de nymphomane complètement déjantée et colérique est très jouissif. Tous les ingrédients sont réunis pour camper un personnage assez savoureux.

Connaissez-vous vos partenaires?

Oui, certains mieux que d'autres. Pierre Aucaigne n'est pas juste un humoriste, c'est un acteur. Il tient le rôle créé par Bourvil et il a ce même côté lunaire, extrêmement touchant. Vincent Kohler, qui vient lui aussi de l'humour, a une tout autre personnalité, une autre dégaîne; il est très drôle dans son rôle de hold-upper complètement foireux. Anne-France Tardiveau, Jacques Vassy, Florian Sapey viennent d'autres horizons encore; bref, nous formons un joli mélange!

Le succès de la diffusion de la pièce à la télé, dans les années 1960, est à l'origine de l'émission culte «Au théâtre ce soir». En gardez-vous des souvenirs?

La télévision est apparue tardivement dans ma famille, mais mon père adorait regarder ce programme. On était des fidèles! «Les costumes sont de Donald Cardwell, les décors de Roger Harth», tout cela était délicieux. J'ai beaucoup aimé Patrick Préjean, je le trouvais très bon comédien – il l'est toujours d'ailleurs. Et deux femmes m'ont particulièrement impressionnée, Maria Pacôme et Jacqueline Maillan qui, avec son air de ne pas y toucher, reste à mes yeux une immense actrice. Moi, je m'inscris plutôt dans le genre explosif de Maria Pacôme! (rires).

Comment le théâtre vous a-t-il harponnée?

J'ai toujours beaucoup lu, j'ai toujours été attirée par le jeu. Je regardais des films et j'ai très vite lu des pièces de théâtre. Toute petite déjà, je m'amusais à inventer des histoires, à faire des jeux de rôle; j'ai grandi dans une famille nombreuse, on imaginait des petites pièces avec mes cousins et cousines. J'aime les jeux de scène; ça ne se commande pas, on a ça en soi ou pas.

Comment vous projetez-vous dans ce métier? Quelles étaient vos ambitions?

Je me suis toujours projetée à court terme; j'ai voulu faire ça, alors je l'ai fait, sans voir plus loin. J'ai eu la chance de côtoyer des grandes pointures d'ici, d'être repérée par George Wod qui m'a rapidement fait jouer. J'ai eu quelques maîtres, dont un, André Steiger, m'a fait avancer de manière fulgurante. Mais tous m'ont apporté quelque chose. George était quelqu'un de totalement épidermique, très physique et généreux dans le jeu. Michel Cassagne se situait plus dans la précision, la finesse, la recherche du petit détail. J'ai aussi travaillé avec des metteurs en scène venant de l'extérieur, tels que Jean-Paul Roussillon et Simon Ene. A chaque fois, on avance, on s'étoffe, on s'enrichit, c'est très agréable.

Votre notoriété de présentatrice vous a-t-elle fermée des

portes dans le milieu théâtral?

C'est le problème, vous n'êtes plus considérée comme une pure quand vous travaillez à la télévision. La situation a été un peu pénible au départ; mais je n'avais pas le choix, il a bien fallu que je travaille car le théâtre ne suffisait pas à nourrir la famille. Ceci dit, je ne pensais pas faire de longues années à ce poste! (rires). Parfois, c'est un peu lourd d'entendre certaines réflexions, d'encasser des pointes un peu méchantes. Mais, il faut passer par-dessus. A mon âge, j'ai appris à faire la part des choses!

Un rôle dont vous rêvez?

Il n'y en a pas un en particulier. J'aimerais jouer des personnages qui nous permettent, qui permettent d'explorer tous les travers humains, les sensations, les sentiments. J'aime bien aller au fond des choses, les personnages denses. Ce n'est pas la taille d'un rôle qui compte, mais ce qu'il nous offre et ce que, nous, nous apportons. Ce qui m'importe surtout, c'est de vivre une belle aventure humaine. Je n'ai plus du tout envie de me heurter à des problèmes d'ego. J'aime construire dans la joie! ☺

INFO

Columbiès théâtre, ve 20, sa 21, je 26, ve 27 et sa 28 janvier à 20h; di 22 et 29 janvier à 17 heures.



Maria Mettral, Pierre Aucaigne, Anne-France Tardiveau, Florian Sapey et Vincent Kohler déjouaient «La bonne planque».

REPÈRES

DEBUTS Née en 1959 à Genève, Maria Mettral y fréquente l'École supérieure d'art dramatique. Elle entame sa carrière professionnelle en 1981 au théâtre de Carouge dans «Gyano de Bergence».

À LA TÉLÉ Elle présente la météo depuis plus de 20 ans sur la RTS qui, en 1996, lui a offert le premier rôle de sa première sitcom, «Bigoudi».

SA VOIX Maria Mettral prête sa voix à diverses pubs et double des films et des documentaires; en 2013, elle a sorti son premier CD, façonné par Aliose.

Un «Massacre du printemps» jazzy

CAFÉ DE PARIS Un nom imprononçable, un talent incontournable, c'est le trio Schnellertollermeier.

Schnellertollermeier. Un nom qui sonne rugueux et brutal. C'est le «power trio» hôte des Murs du Son, demain à La Chaux-de-Fonds. Nijni Novgorod, Arkhangelsk, Ekaterinbourg mais aussi Washington et Chicago: une centaine de dates pour les Lucernois Manuel Troller, guitare, et David Meier, batterie, ainsi qu'Andi Schnellmann, basse. Autant dire une reconnaissance internationale pour ces musiciens, élèves des maîtres



Manuel Troller à la guitare. ☺

du free-jazz et de la musique expérimentale que sont Fred Frith, le mythique guitariste anglais, et Gerry Hemingway, ex-batteur d'Antony Braxton.

Comme souvent pour les groupes qui se succèdent au Petit Paris,

les critiques relèvent que leur approche dépasse les distinctions entre heavy metal, post-rock, electric jazz et musique contemporaine. L'écoute de leur dernier disque, «X» (Cuneiform Records), le confirme: après une introduction répétitive minimaliste, six notes, devenue presque traditionnelle pour les groupes contemporains, se construit une musique souvent complexe, parfois agressive, aux rythmes puissants et souvent facturés, ce «mur de son» qui convoque distorsion, boucles et échos. Vous avez dit classique? Le cinquième morceau du disque s'appelle «Le massacre du printemps»... ☺ **JACQUES ROSSAT**
☺ La Chaux-de-Fonds, Cave du café

ARRÊT SUR IMAGE

Deux Anker inédits

Albert Anker peint cet émouvant portrait posthume de Bertha Gyger-Schinz sur la base d'une photographie, à la demande du mari de la jeune femme décédée à l'âge de 32 ans. La douceur des traits, le demi-sourire, l'oreille délicatement percée... Tout le talent du plus populaire des peintres suisses est là.

Ce tableau encore jamais exposé, ainsi qu'un autre joyau, «Portrait de Charles-Albert Gyger» enfant, a été légué en 2015 au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel par Simone Gyger, en souvenir de ses aïeux neuchâtelois. Au-delà de leur remarquable facture, ces œuvres viennent compléter la collection du musée, riche de plusieurs peintures de référence du plus neuchâtelois des peintres seelandais. ☺ **CFA**
☺ Collection Anker à voir jusqu'au 5 février au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel («L'objet du mois»).
Bertha Schinz, huile sur toile, 50x50 cm, vers 1896. MNH



Un des deux tableaux inédits d'Albert Anker: «Portrait de Bertha Schinz», huile sur toile, 50x50 cm, vers 1896. MNH

[ACCÉDER AU MENU ▼](#)